

10 Questions à

ADILKHAN YERZHANOV

SES DEUX DERNIERS LONGS, *LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE* ET *A DARK, DARK MAN*, ONT FINI DE L'IMPOSER COMME UN AUTEUR CONTEMPORAIN ESSENTIEL. PAR MAIL, LE KAZAKH ADILKHAN YERZHANOV EXPLORE POUR NOUS CE QUI FAIT LA SINGULARITÉ DE SON CINÉMA.

PAR AURÉLIEN ALLIN / TRADUCTION : NICOLAI IAROSHENKO / PHOTO : DR



Tout comme *LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE*, *A DARK, DARK MAN* explore l'idée d'un monde corrompu. Dans le premier vous mettiez des innocents aux prises avec cette violence et cette corruption. Dans le second, vous suivez un homme corrompu qui va se révolter. Les deux films sont-ils complémentaires ?

Je remplacerais le mot 'corruption' par une notion plus globale : le système. Dans les deux films, le système rend l'existence des héros impossible au sein des conventions sociales. Si dans *LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE* c'est l'amour qui est impossible, dans *A DARK, DARK MAN* il n'y a pas de place pour la conscience. C'est probablement du maximalisme, mais je pense que nous pouvons nous le permettre au cinéma.

La pureté de Sultanat et Kuandyk dans *LA TENDRE INDIFFÉRENCE*... était une note d'espoir. *A DARK, DARK*

MAN semble plus pessimiste, voire nihiliste. Pourquoi ?

J'essayais d'être honnête et je ne voyais pas de happy-end possible. Le désespoir est certainement présent dans tous mes films. Dans *LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE* il est question de l'amour, qui est toujours porteur d'espoir. Dans *A DARK, DARK MAN*, Bekzat n'a pas vraiment de choix, mais il lui reste la conscience et, à mes yeux, c'est peut-être encore plus important que le sentiment d'espoir en tant que tel. En ce sens *A DARK, DARK MAN* est un film optimiste.

***LA TENDRE INDIFFÉRENCE*... empruntait son titre à Albert Camus. *A DARK, DARK MAN*, lui, cite très directement Montesquieu. Pourquoi la culture française nourrit-elle ainsi votre œuvre ?**

Pour moi, la littérature classique française et le cinéma de la Nouvelle Vague sont des symboles de liberté. Je considère la France comme la patrie du cinéma et du progrès. J'aime profondément cette culture et je la trouve très cinématographique.

Il y a dans votre cinéma un recours très fin à l'absurdité et au décalage. Comment travaillez-vous l'humour et quel rôle prend-il dans la vision du monde que vos films mettent en scène ?

Je pense que l'humour sauvera le monde. À mes yeux, ce sentiment nous est donné par la Nature afin de pouvoir survivre. Plus la réalité est obscure autour de nous, plus l'humour nous est nécessaire. Il abolit les certitudes. Il nous aide à appréhender la vie telle qu'elle est – de manière simple et sans pathos.

Dans cette utilisation d'un humour en décalage, quelque chose rappelle le cinéma sud-coréen ou japonais – notamment le cinéma de Takeshi Kitano. Vous sentez-vous proche de ces cinématographies ?

J'adore Takeshi Kitano. J'aime profondément l'approche contrastée de ses films, où l'enfantin côtoie la brutalité humaine. Il est possible que nos cultures soient proches. Je ne peux pas en être certain, mais je le ressens fortement.

A DARK, DARK MAN

UN FILM DE
ADILKHAN YERZHANOV

CINEMA **TEASER** 2/2

Dans une bourgade kazakhe, on retrouve le cadavre d'un garçon violé. Bekzat, policier, est chargé de "suicider" le suspect fabriqué par ses supérieurs. Mais une journaliste, Ariana, débarque sur les lieux... Dans son superbe précédent long, **LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE**, Adil Khan Yerzhanov confrontait deux âmes pures et gracieuses à la corruption du monde. À travers eux, subsistait une lueur d'espoir. Avec **A DARK, DARK MAN**, le regard du cinéaste bascule dans la radicalité : à travers le point de vue d'un flic corrompu dont la conscience s'éveille, Yerzhanov construit un univers où la violence n'est pas nécessairement toujours un choix, mais également un élément indispensable et parfois subi de la survie. "On t'applaudira parce que tu auras défendu les droits de l'homme. Mais ici, on se fera tous tuer", dit Bekzat à Ariana. Pur héros tragique de néo-noir, baladant sa carcasse usée comme dans un western des steppes, Bekzat tente de s'extirper des ténèbres – pas étonnant qu'un des penseurs des Lumières, Montesquieu, soit ici cité via "De l'esprit des lois". Bien que toujours armé de son goût prononcé pour l'humour décalé voire absurde, Yerzhanov tend ici vers l'acidité d'un Loznitsa période **MY JOY** ou du Yuri Bykov de **THE MAJOR**, et emballe le tout dans un écrin à tomber – compositions millimétrées, subtils travellings raconteurs, score synthpop 80's. À la fois raide comme un coup de trique et violemment jouissif. ●

★★★★★

14.10.20

A DARK, DARK MAN

De Adil Khan Yerzhanov

Avec Daniyar Alshinov, Dinara Baktybayeva, Teoman Khos
Kazakhstan / France. 1h50

AVEC UNE GRANDE ASSURANCE DE MISE EN SCÈNE, ADILKHAN YERZHANOV CONTINUE DE DISSÉQUER LES ROUAGES DE LA CORRUPTION ET DE LA VIOLENCE. PAR AURÉLIEN ALLIN



« Un titre peut être alambiqué, étrange, mais il n'a pas le droit d'être banal.

Qu'il s'agisse de **LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE ou **A DARK, DARK MAN**, vous alternez plans fixes et très lents mouvements de caméra vers l'avant. Qu'aimez-vous dans ce dispositif de réalisation ?**

Le zoom et les travellings avant de la caméra aident à créer la sensation de prise de décision chez les personnages. Pour moi, le mouvement de la caméra est toujours lié à la psychologie du protagoniste. Aux choix qu'il est censé accomplir.

Dans **LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE, on voyait des triptyques dans une majorité de vos compositions. Dans **A DARK, DARK MAN**, on distingue des diptyques dans chaque image. Comment concevez-vous vos cadrages et diriez-vous que votre cinéma est en premier lieu pictural ?**

La peinture et ses plans larges sont des choses essentielles pour le cinéma. La peinture n'aime pas les plans serrés. Dans **LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE**, il y a toujours quelque chose qui empêche les personnages de vivre leur amour. Nous avons donc décidé de composer les cadres comme des triptyques. Dans **A DARK, DARK MAN** le sujet étant le dualisme, nous avons choisi les diptyques. C'est quelque chose que nous décidons au moment du découpage du film.

L'espace négatif de l'image a de l'importance dans **A DARK, DARK MAN. À quel point est-ce dû aux décors naturels que**

vous filmez, à l'espace qu'ils proposent, avec cet horizon très dégagé ?

Pour moi, la Nature reste toujours le personnage principal d'un film. C'est le meilleur vecteur pour transmettre au public les sensations du protagoniste. Un paysage peut être beaucoup plus parlant qu'un visage humain. Mais ce n'est pas un point de vue très répandu dans le cinéma. Pour ma part, j'essaie toujours de trouver un équilibre lorsque je filme le visage d'un acteur, en montrant la Nature qui l'environne. C'est ce qu'il y a de plus important.

Voyez-vous **A DARK, DARK MAN comme un film de genre ? Ou comme un drame intégrant des éléments de film de genre ?**

Sans aucun doute **A DARK, DARK MAN** est un polar car il met en scène un héros solitaire face à des choix existentiels : il y a là tous les éléments du film noir français. J'ai juste essayé de faire en sorte que l'aspect social du film ne soit pas effacé par les conventions du genre. Tout le reste était facile.

Les titres de **LA TENDRE INDIFFÉRENCE DU MONDE et **A DARK, DARK MAN** sont très poétiques et très évocateurs. Quelle place ont les titres dans votre travail ?**

Le titre est probablement la chose la plus importante dans un film. Il peut être peu approprié, alambiqué, étrange, mais il n'a pas le droit d'être banal. C'est mon avis, en tout cas. Trouver un beau titre est un art à part entière. Mais il doit avant tout exprimer l'esprit du film. ●